

LA LIBERATION CHEZ NOUS (6 juin - 30 juin 1944)

Au commencement de juin 1944, la vie, sous l'occupation continuait son cours assez paisiblement, n'étaient les sorties plus fréquentes des avions alliés et ennemis. Les Allemands ayant planté partout les fameuses asperges Rommell sont rassurés... En tout cas, voilà un mois qu'ils ont vidé les lieux. Ils sont partis, dit-on, sur le bord de la baie des Veys, en face de Brévands. Le commandement se défiait, certainement, de quelque chose ?.. Pour nous, n'ayant plus d'appareils de T.S.F. - il avait fallu les livrer à la mairie , nous étions dans l'ignorance de ce qui se préparait.

Mais, dans la nuit du 5 au 6 juin, le canon se fait entendre. Les départs viennent de la mer, face à Isigny, direction de Carentan. Des nuages de fumée noire sont poussés par le vent du Nord. Les avions se succèdent, tirant de leur sommeil les meilleurs dormeurs. Que se passe-t-il ? Faute de renseignements précis, il n'y a qu'une hypothèse possible : les Anglo-Américains sont en train de débarquer sur le littoral normand, tout près de chez nous. Ce débarquement, attendu depuis si longtemps, va-t-il réussir ? Quel va être notre sort ? Il semblait à beaucoup que si les opérations devaient amener la délivrance, elles ne devraient pas causer de grands dommages à nos vies et à nos biens, étant donné qu'il n'y aurait chez nous, semble-t'il aucune résistance. Ces prévisions devaient être démenties par les faits.

Suivons, jour par jour, les évènements qui se sont déroulés dans notre petit coin, les environs du bourg et de l'église.

Mercredi 7 juin - On apprend que le bombardement de la nuit du 5 au 6 était dirigé sur les principales villes du Nord de la Manche, particulièrement sur Valognes, Coutances et Saint-Lô. Dans cette dernière ville, la destruction par les bombes a été totale pour le centre de la cité. Et le nombre des morts dépasse le millier. Bien plus tard, on apprendra, avec peine, que parmi ces victimes, se trouvaient deux jeunes filles de la paroisse, deux soeurs, Raymonde et Bernadette LAFFAITEUR. Elles étaient employées à la Trésorerie. N'ayant pu regagner leur famille, elles durent demander abri à l'Ouvroir SAINT JOSEPH au bas de la route de Carentan, moins exposé, leur semble-t-il que la place du Champ de Mars, où elles avaient une chambre. En même temps qu'elles, dans la même maison, trouvèrent la mort, deux religieuses et cinq autres jeunes filles.

Le même jour, on apprend encore que des parachutistes sont descendus tout à côté de chez nous, à Graignes. Ils sont au nombre de 270, deux compagnies, qui étaient destinées à Amfreville. Ils se sont installés au Bourg et seront ravitaillés par les habitants, qui n'hésitent pas à venir chercher avec leurs carrioles du pain chez nous pour les nourrir. Malheureusement, les boches qui occupaient Tribehou et Saint André de Bohon, ont vu le parachutage. Ils font de fréquentes patrouilles dans le but évident de se faire une idée sur le nombre de leurs adversaires. La bataille est inévitable. Vers 10 heures, le dimanche, au nombre de 2 000 environ, les Allemands rencontrent les parachutistes d'abord au Calvaire, puis dans le Bourg et autour de l'église où la bataille est terrible. Les défenseurs sont impuissants. Une centaine réussit à franchir en barque le canal au port Saint-Pierre. Mais il semble bien que tous ont péri. Seul, le guetteur du clocher

aurait eu des chances de sortir vivant de la glorieuse odyssée. Une douzaine de parachutistes, épuisés et blessés, furent emmenés au Mesnil - Angot où les barbares les auraient assassinés, comme ils assassinèrent devant son presbytère, M. l'abbé Leblastier, curé de Graignes et un jeune Franciscain, le R.P. Lebarbenchon.

Jeuudi 8 juin - On entend de temps à autres des crépitements de mitrailleuses, du côté du pont du Veys. La laiterie Lanquetot est bombardée. Le feu prend à la ferme de Mademoiselle Foucher toute la nuit, l'incendie va poursuivre son oeuvre destructive.

Vendredi 9 juin - Avant le lever du soleil, s'allume, du côté de la grève, un superbe feu d'artifice aux fusées multicolores. Les Allemands s'empresent, ils mettent le feu à leurs munitions et au poste de D.C.A. qui, depuis leur arrivée, assure la défense du pont de la grève, si important pour la circulation entre Cherbourg et Paris. Détruit par les Français, en 1940, les Allemands le rétablirent et s'en servirent pour transporter des wagons vides.

Vers 6 h du soir, on perçoit une explosion plus forte que les autres. C'est le pont de fer de la grève qui est mis à l'eau. Pendant des mois, aucun train ne pourra utiliser cette ligne. Tous les ponts sis sur la commune, auront le même sort : les ponts Sans-Pique, du Pavé, de Graignes, de la Tringalle et celui de la Raye.

Samedi 10 juin - Quelqu'un bien informé annonce que les Américains circulent avec des camions, à Neuilly la Forêt... C'était exact ! Le lendemain, les soldats qui vinrent attaquer le bourg étaient de ceux-là ! Bayeux et Sainte Mère Eglise étaient pris. Le débarquement avait donc pris pied. Est-ce le commencement de la fin ?

Dimanche 11 juin - La première messe a lieu à son heure habituelle. Peu de monde y assiste. Dans la soirée d'hier, les Boches sont revenus. Ils montent la garde sur les buttes qui dominent la rivière. Venant, en renfort, de Saint Nazaire. Affamés, ils s'installent dans les maisons et mangent ce qu'ils trouvent. Vers le moment de la grand-messe, ils se dirigent du côté du pont Sans Pique pour repousser les Tommies. Ceux-ci, de fait, maîtres de Neuilly, ont traversé la Vire et s'avancent vers Montmartin. Ils s'emparent du village de la Surveillerie. Le combat s'engage à l'Enauderie de maison en maison. Les habitants ont connu, ce jour-là et les jours suivants, des dangers qu'ils n'oublierons pas. Dans la soirée, les Allemands reviennent triomphants : "*les Tommies partis !*" criaient-ils.

Lundi 12 juin - Ils n'étaient pas loin. A la première heure, le lendemain, les Américains se concentraient aux abords nord du bourg, et se préparaient à l'occuper. Tout semblait aller pour le mieux quand, vers 11 h, le commandant est ramené en arrière, blessé grièvement. Après un pansement il est évacué sur Neuilly. A cet instant, ses hommes sont pris de panique, abandonnent leurs armes et regagnent en vitesse la direction de Vire. Pendant ce temps, les blessés agonisent et sont achevés par les patrouilles Allemandes. Quel fut le sort de la trentaine de prisonniers qui défilèrent, les mains sur la tête, tout le long du Bourg encadrés par les soldats boches ?

Deux victimes, voilà le bilan de la journée, pour Montmartin, Arthur MARIE, 25 ans, réfugié à la Fèvrerie chez Gustave Beaufils, revient de traire en plein midi. Il passe une brèche bien

tranquillement, à quelques mètres de la maison, un soldat allemand tapi non loin de là, le met en joue et le tue net.

La petite Edith L'Honneur âgée de 13 ans a entendu dire que les Américains sont dans le bourg. Elle court à la porte, se penche au dehors, une balle allemande la frappe au front. Elle est borgne et portera toute sa vie une glorieuse cicatrice.

Mardi 13 juin - Sans se décourager, nos chers Alliés reviennent à Montmartin. Pendant la nuit, ils ont récupéré les armes abandonnées et enlevé leurs morts. Une patrouille passe le long du chemin des Ruettes. A l'entrée de la ferme de la Romerie, le jeune Marcel Roger est abattu par les ennemis d'une balle en pleine poitrine. Il est enlevé à l'affection des siens dans sa dix-septième année, pour n'avoir pas craint de répondre aux signes, d'approcher, que faisait un soldat américain, désireux d'avoir quelques renseignements.

Mercredi 14 juin - A toutes forces, les Allemands encore maîtres de la bourgade, prétendent que les Américains se cachent dans le clocher de l'église. Sous la menace du revolver, Monsieur Le Curé les y conduit. Jamais la distance entre le presbytère et l'église ne lui avait paru si longue ! Nulle trace de Tommies, évidemment. Mais le soir venu et connaissant les lieux, ils purent, à coup sûr préparer leurs mauvais coups. Le lendemain matin, portes et fenêtres de l'église et de la sacristie étaient brisées, par l'explosion de grenades. Une brèche faite au clocher et la moitié de la flèche mise en l'air.

Dans le bourg, et par toute la commune, des incendies sont allumés, détruisant les logements et tout ce qu'ils contenaient. C'est cinq maisons qui brûlent à la suite les unes des autres. Heureusement qu'en face, du côté Nord, les grenades n'ont pas communiqué le feu.

15 juin - LIBERATION DE MONTMARTIN.

La journée qui doit être la dernière de l'occupation, commence dès 4 heures et demie par un bombardement sévère. On se rend compte que ce jour va être celui de la décision. Le bourg et ses abords sont littéralement arrosés par l'artillerie américaine. Ce sont des obus fusants, des percutants de gros calibre, lancés par les cuirassés qui se trouvaient dans la baie des Veys, des torpilles aériennes, des bombes, rien n'y manque. Les boches se taisent. Nichés avec leurs mitrailleuses dans des trous, ils tiendront jusqu'au moment de l'arrivée des chars américains.

Dans la matinée, les incendies continuent ! C'est le tour de la maison habitée, à la Fèvrerie, par Edmond Rémilly. Il est parti avec sa famille. Monsieur Le Curé s'offre pour éteindre le feu. Il fut accueilli par une bordée d'injures, mis en joue, constitué prisonnier, enfin, reconduit chez lui avec interdiction d'en sortir.

A l'autre bout du bourg, près du Calvaire, le feu se déclare dans la maison d'Ernestine Vaultier. Les occupants sont forcés de s'éloigner sous les balles qui sifflent. Un éclat atteint Amanda Lejuez à la jambe et lui cause une assez grave blessure. A l'Enauderie, La Veuve Rémilly fut blessée, elle aussi, par un éclat à l'épaule.

En se retirant, les arrière-gardes s'approchent de la maison d'Albert Lecaplain, à la Viverie. Il lance une grenade, puis une bouteille de phosphore. Le feu va prendre. Lecaplain qui s'est

éloigné, revient pour sauver quelques meubles. Un Allemand épaulé son arme. Au second coup le brave homme est frappé. Un mois et trois jours plus tard il décédera à l'Hôpital de Bayeux.

Enfin, les bombardements diminuent progressivement. Les sentinelles ennemies ont disparu les unes après les autres. On entend le mouvement sourd de puissants moteurs. Un char imposant s'avance... Il n'y a pas d'hésitation. Ce sont les Libérateurs ! Dieu soit béni ! Vive l'Amérique ! Vive la France !

La joie est dans tous les coeurs. Joie tempérée, cependant par la pensée des malheurs accumulés par la guerre : morts, incendies, pillages, etc... Les personnes du bourg, réfugiées à Monterny, hésitent à s'en éloigner ; longtemps elles reviendront y passer la nuit. Les représailles sont toujours à craindre et commandent une grande prudence. C'est la raison pour laquelle l'inhumation des deux victimes de la semaine, Arthur Marie et Marcel Roger fût célébrée sans aucun cortège le Vendredi 16 juin.

Le premier travail des vainqueurs fut de purger le pays de l'ennemi. Un jeune homme de chez nous, Jean Fromond, pour les renseignements qu'il put fournir, fut honoré d'un témoignage officiel de félicitations et du don d'une montre en or.

Chassés de Montmartin, les Allemands se sont retranchés tout le long du canal de la Taute à la Vire. Les Américains, en attendant la venue du matériel lourd et l'avance de leur front, exercent une forte pression sur l'ennemi. Pendant ce temps, du 15 juin à la fin du mois, nous sommes dans la zone de guerre....

30 Juin - BOMBARDEMENT DE L'EGLISE

Vers la fin de juin, les Américains réussissent à franchir le canal de la Taute à la Vire. Au sud de la route nationale, ils se sont fait un chemin en comblant le canal avec de la terre. Alors, c'est la marche en avant et la prise de Saint Jean de Daye. Les Allemands voulant résister, ordonnent l'évacuation de la population civile de Daye et de Graignes. C'est en vain, pour ne pas être encerclés, ils se retirent.

Auparavant, ils ont un souvenir pour Montmartin. Ils estiment probablement qu'ils ne lui ont pas causé assez de dommages ou bien veulent-ils le punir d'avoir permis aux observateurs américains d'utiliser le clocher de l'église ? En tous cas, le vendredi 30 juin subitement, vers 4 heures 15 minutes du soir ils arrosent l'église et le cimetière de mitraille. Les obus tombent drus pendant 20 minutes.

Les maux, faits à notre belle église par les grenades du 14 juin, étaient peu de choses. Aujourd'hui c'est le désastre. Le clocher est de nouveau atteint. Il ne reste plus que la moitié de la flèche. Une large brèche est faite dans la partie sud sur du choeur. L'Harmonium est pulvérisé ainsi qu'une partie des stalles. Tout ce qui garnissait la chapelle du Sacré-Coeur est détruit, excepté la statue de N.D. des Douleurs. La sacristie n'a plus de toiture, les meubles et beaucoup d'ornements sont sérieusement endommagés.

Ces dégâts, hélas ! n'ont fait que d'augmenter au cours de l'hiver, parce qu'on n'a pu y apporter aucun remède, même provisoire. C'est ainsi, qu'au mois de novembre, ce qui restait de la flèche fut renversé par la tempête et vint s'écraser sur la toiture du chœur. Celle-ci s'affaissa sous la charge sur la voûte, qui, deux mois plus tard, s'abîma au sol. Le désastre était complet !

Voilà notre église bien gravement mutilée. Quand sera-t-il possible de réparer tout cela ? Hélas ! En plus de la maison de Dieu combien d'habitations, de fermes incendiées, détruites ! Jamais on n'aurait pensé être si cruellement éprouvés !

Tués sauvagement : trois personnes : Arthur Marie, Marcel Roger, Albert Lecaplain.

Morts, victimes des bombardements : Suzanne Bazire, femme Madeleine ; Julien Hervieu ; Raymonde Laffaiteur ; Bernadette Laffaiteur ; Emilienne David.

Personnes blessées : Mme Maria MICHEL et M. Alphonse MARIE.

Maisons incendiées : 35 ;
Sinistrés totaux : 137 ;
Sinistrés partiels : 170 ;
Bestiaux : 400.

M. l'abbé Louis PROVOST, Curé.

*Almanach Paroissial de Montmartin en Graignes 1947 (16ème année)
(Prêté par M. René LAINE la Févrierie)*